

péché. D'autres supposent que l'image du Créateur appartient seulement au corps que le Fils de Dieu devait recevoir de Marie. D'autres encore disent que l'âme est l'image, ou bien l'entendement, ou bien encore la vertu; ceux-ci l'entendent du baptême; ceux-là, de l'empire que l'homme exerce sur le monde visible: ils vont, comme des hommes ivres, vomissant tantôt une chose et tantôt l'autre, quand ils auraient dû se borner à fuir de telles discussions, à ne pas nier ce que Dieu lui-même affirme, à chercher le salut dans la simplicité de la foi, à laisser à Dieu la science vraie et certaine de ses propres dons, et surtout de la création de l'homme à son image et à sa ressemblance. Loin de là; en se jetant dans une foule d'inextricables questions, ils ont roulé dans le bourbier du péché. Pour nous, bien-aimé frère, nous croyons à ce que le Seigneur a dit, nous savons que l'image de Dieu reste gravée dans tous les hommes et nous nous en remettons à lui pour savoir en quoi l'homme est fait à cette image. Il ne faut pas non plus que cette parole mal comprise de la première épître de Jean soit pour quelqu'un une cause d'erreur: « Nous sommes maintenant les enfants de Dieu, et nous ignorons ce que nous serons plus tard. Nous savons seulement que, lorsqu'il se sera manifesté, nous lui serons semblables; car nous le verrons tel qu'il est. » 1 *Joan.* III, 2. C'est une al-

sum, alii virtutem, isti baptisma, hi quod homo ad imaginem Dei dominetur omnibus, ehorium more hæc vel illa ructantes, quos oportebat tantum effugere discrimen, nec negare que loquitur Deus, et credentes simpliciter salvos fieri, Deoque concedere donatious suis certam et veram scientiam, in qua potissimum parte homines confiderit ad imaginem et similitudinem suam. Qui hæc relinquentes, multis se questionibus implicarunt, et per has in oceanum denersi sunt peccatorum. Nos autem, dilectissime, credimus his que locutus est Dominus, et scimus quod in cunctis hominibus imago Dei permaneat, ipsique concedimus nosse in qua parte homo ad imaginem Dei conditus sit. Sed neque illud quod quidam in epistola Joannis legentes non intelligunt, quemquam decipiat, ubi loquitur: « Nunc filii Dei sumus, et nescimus quibus futuri sumus. Novimus autem quia, cum ille revelatus fuerit, similes ei erimus. Videbimus enim eum sicuti est. » 1 *Joan.* III, 2. Hoc enim propter gloriam que ibi revelanda est sanctis ejus, dictum est; sicut et in alio loco legitimus: « A gloria in gloriam; » 2 *Cor.* III, 18; cujus gloriæ jam in isto sæculo sancti arrhationem et

lusion évidente à cette gloire qui sera là-haut révélée dans les saints, selon ce que nous lisons encore ailleurs: « De gloire en gloire. » 1 *Corinth.* III, 18. Et déjà dans le temps présent les saints ont reçu une légère portion et comme les arches de cette gloire: Moïse le premier, lui dont le visage était resplendissant et rayonnait comme la foudre et le soleil; Elle ensuite, qui fut enlevé au ciel sur un char de feu sans en éprouver les atteintes; Etienne enfin, dont le visage, pendant qu'on le lapidait, était celui d'un ange, à la vue de tous. Or, ce que nous disons d'un petit nombre, il faut l'entendre de tous les saints, pour que la parole de l'Écriture s'accomplisse: Qui-conque se sanctifie lui-même sera comploté un nombre des bienheureux. « Heureux ceux dont le cœur est pur, car ils verront Dieu. » *Matth.* V, 8.

8. Puisqu'il en est ainsi, mon bien-aimé, veillez sur votre âme, et cessez de murmurer contre nous. N'oubliez pas ce que dit l'Écriture sainte: « Gardez-vous de murmurer les uns contre les autres, comme plusieurs murmurèrent, et furent exterminés par les serpents. Rendez-vous plutôt à la vérité, aimez-nous comme nous vous aimons, en même temps que nous aimons la vérité. Daigne le Dieu de paix faire dans sa clémence que les chrétiens foulent Satan à leurs pieds, que nous évitions toute occasion de chute, que le lien de la concorde et de la charité subsiste tou-

portinaculum susceperunt. Primus eorum Moyses, cuius fulsit facies valde, et radiabat veluti fulgor et sol. Secundus Elias, igneo curru raptus in celum, et ignis delictamenta non sentiens. Stephanus lapidabatur, et faciem habebat angeli, que ab omnibus corabatur. Hoc autem quod in paucis diximus, de omnibus intelligendum est, ut impleretur illud quod scriptum est: « Omnis qui sanctificat semetipsum, inter bestios numerabitur. Beati enim mundo corde, quoniam ipsi Deum videbant, » *Matth.* V, 8.

8. Cum hæc ita se habeant, dilectissime, custodi animam tuam, et desine contra (al. circa) nos murmurare. Dilecti enim Scriptura divina: « Nolite murmurare ad invicem, sicut quidam murmuraverunt, et a serpentibus perierunt. » 1 *Cor.* X, 9, 10. Magis acquiresse veritatis, et dilige nos diligentes te, et perdis. Deus autem pacis presertim nobis iuxta suam clementiam ut conturbetur Satanas sub pedibus Christianorum, et abiciatur omnis occasio perversa, et recedat a nobis vinculum caritatis et pacis, et recedat fidei predicatio.

9. *Notaanda historiola.* — Præterea audivi quosdam

jours entre nous, ainsi que la prédication de la vraie foi.

9. *Petite histoire digne de remarque.* — J'apprends aussi que quelques-uns murmurent contre moi parce que, lorsque nous allions ensemble vers le lieu saint qu'on appelle Béthel, pour y célébrer les divins mystères selon l'usage consacré, étant entré dans une bourgade qui se nomme Anabatha, et voyant de loin une lampe allumée, je demandai quel était ce lieu, et comme on m'eût dit que c'était une église, j'en traî pour prier; et là je vis une toile peinte suspendue devant la porte et représentant le Christ ou bien un saint quelconque; je ne me souviens plus trop du sujet: dès que je vis cela, indigné que l'image d'un homme fût étalée dans l'église du Christ contrairement à l'autorité des Écritures, je la déchirai, donnant pour conseil aux gardiens de ce sanctuaire de se servir de cette toile pour envelopper et ensevelir le corps d'un pauvre. Eux murmurèrent alors, en disant: S'il voulait la déchirer, fallait-il au moins qu'il nous donnât un autre voile. Sur ce, je leur promis de le leur envoyer sans aucun retard. Un léger retard cependant fut inévitable, parce que je voulais leur faire parvenir un voile beaucoup plus beau, et que je comptais le recevoir de Chypre. Je leur ai maintenant envoyé ce que j'ai pu trouver, et je vous prie d'ordonner au prêtre de cette église de

l'accepter des mains d'un de mes lecteurs; défendez-lui par la même occasion de suspendre désormais dans l'église du Christ des voiles condamnés par notre religion. Il convient à votre dignité de montrer à cet égard une plus grande sollicitude, afin de supprimer une superstition indigne du temple saint et des peuples confiés à votre garde. Veillez à ce que Palladius, un vrai Galate, qui nous fut cher autrefois, et qui maintenant a besoin de la miséricorde divine, parce qu'il enseigne et prêche l'hérésie d'Origène, n'entraîne pas à ses coupables erreurs quelques membres de votre troupeau. Agréez mes souhaits dans le Seigneur.

LETRE LII.

A NÉPOTIEN.

De la vie des clercs et des moines.

Jérôme trace à Népotien, neveu d'Héliodore par une sœur, la manière de vivre qui doit être suivie par les clercs et les moines; il expose chemin faisant les plus salutaires préceptes à propos de chaque vertu se rattachant à ce genre de vie.

1. Vous me demandez, mon bien cher Népotien, par des lettres qui franchissent les mers, et vous me demandez avec instance de vous tracer dans une courte exposition des préceptes de conduite, de vous indiquer les moyens que doit prendre celui qui, ayant renoncé à la milice du siècle, a déjà fait profession de la vie monasti-

que, quod a nobis missum est, et deinceps precipere qui vocatur Bethel, ut ibi Collectam tecum ex more ecclesiastico facerem, et venissem ad villam que dicitur Anabatha, vidissemque ibi pretuleris locorum ardentem, et interrogassem quis locus esset, diligenterque esse ecclesiam et intrassem ut orarem, invenii ibi velum pendens in foribus ejusdem ecclesie tinctum atque depictum, et habens imaginem quasi Christi, vel sancti cujusdam; non enim satis memini cujus imago fuerit. Cum ergo hoc vidissem, et detestatus essem in ecclesia Christi contra auctoritatem Scripturarum hominis pendere imaginem, scidi illud, et magis dei consilium custodibus ejusdem loci, ut pauperem mortuum eo obvolverent et efferrent. Illique contra murmurantes dixerunt: « Si scindere vulerat, justum erat, ut aliud daret velum atque mutaret. » Quod cum audissem, me daturum esse pollicitus sum, et illico esse missurum. Paululum autem morarum fuit in medio, dum quero optimum velum pro eo mittere; arbitraber enim de Cypro mihi esse mittendum. Nunc autem misi quod potui reperire, et precor ut jubeas presbytero ejusdem loci suscipere

velum a Lectore, quod a nobis missum est, et deinceps precipere qui vocatur Bethel, ut ibi Collectam tecum ex more ecclesiastico facerem, et venissem ad villam que dicitur Anabatha, vidissemque ibi pretuleris locorum ardentem, et interrogassem quis locus esset, diligenterque esse ecclesiam et intrassem ut orarem, invenii ibi velum pendens in foribus ejusdem ecclesie tinctum atque depictum, et habens imaginem quasi Christi, vel sancti cujusdam; non enim satis memini cujus imago fuerit. Cum ergo hoc vidissem, et detestatus essem in ecclesia Christi contra auctoritatem Scripturarum hominis pendere imaginem, scidi illud, et magis dei consilium custodibus ejusdem loci, ut pauperem mortuum eo obvolverent et efferrent. Illique contra murmurantes dixerunt: « Si scindere vulerat, justum erat, ut aliud daret velum atque mutaret. » Quod cum audissem, me daturum esse pollicitus sum, et illico esse missurum. Paululum autem morarum fuit in medio, dum quero optimum velum pro eo mittere; arbitraber enim de Cypro mihi esse mittendum. Nunc autem misi quod potui reperire, et precor ut jubeas presbytero ejusdem loci suscipere

EPISTOLA LII.

AD NEPOTIANUM.

De Vita Clericorum et Monachorum.

Nepotiano, Héliodori ex sorore nepoti, prescribit vivendi formam quam Clerici ac Monachi sequi debeant, saluberrima per singulas virtutes que ad eorum vitam pertinent, præcepta parentice exponens.

1. Petis à me, Nepotiane carissime, litteris transmarinis, et crebro petis ut tibi brevi volumine digeram præcepta vivendi, et qua ratione is qui sæculi

BIBLIOTECA MUSEI LAMARCA

que, ou bien est engagé dans la cléricature, pour maroher dans la voie droite du Seigneur, et ne jamais se laisser entraîner en dehors par les séductions du vice. Quand j'étais encore un adolescent, un enfant presque, travaillant à réprimer les premiers assauts des passions juvéniles par les austérités du désert, j'écrivis à votre oncle le pieux Héliodore une lettre d'exhortation pleine de larmes et de gémissements, qui montrait bien l'affection d'un compagnon de solitude. Mais dans ce travail de jeunesse il y a beaucoup trop de jeux d'esprits; les études et l'enseignement de la rhétorique fermentant encore en moi, j'y semai de fleurs littéraires quelques-unes de mes descriptions. Aujourd'hui que ma tête a blanchi, que mon front est sillonné de rides, et qu'à la façon des bœufs je porte un fanon pendant. « Mon sang refroidi s'est arrêté autour de mon cœur. » *Virg. Georg. II*. De là vient que le même poète chante ailleurs : « Les années emportent tout, l'esprit même; » et bientôt après : « Tous ces vers se sont maintenant effacés de ma mémoire, il n'est pas jusqu'à la voix qui n'ait abandonné Moïse. » *Eglog. VIII*.

2. Pour ne point paraître en appeler seulement au témoignage des auteurs profanes, je vous dirai comment s'expliquent là-dessus les divines lettres. David avait soixante-dix ans; cet homme

militia derelieta, vel Monachus coepit esse vel Clericus, rectum Christi tramitem tenent, ne ad diversa vitiorum diverticula rapiatur. Dum essem adolescens, imo pene puer, et primos impetus lascivientis etatis eremi duritia refranarem, scripsi ad avunculum tuum sanctum Heliodorum exhortatorium Epistolam, plenum lacrymis querimoniarum, et quæ deserti sodalis monstraret affectum. Sed in illo opere pro ætate tunc luscum, et caelestibus adhuc Rhetorum studiis atque doctrinis, quædam scholasticæ flore depinximus. Nunc jam cano capite, et arata rugis fronte, et ad instar hominum pendentes a mento paleas, ubi

Frigidus obicit circum præcordia sanguis.

Virg. Georg. lib. II.

Unde et in alio loco idem Poeta canit :

Omnia fort etas, animam quoque;

et post modicum :

Nunc obita mihi tot carmina, vox quoque Moeris

Jam fugit ipsa.

In Daod. Eclog. VIII.

2. Quod ne de Gentili tantum litteraturâ proferre videamur, divinarum voluminum sacramenta cogno-

(a) Nolissimum Comulone gens ab Atella Oseoran oppido prope Aversa in Campania sic appellatum. Vide Livium lib. 7, cap. 2.

dent la vie s'était écoulée dans les combats, les glaces de la vieillesse étant survenues, ne pouvait plus se réchauffer. On chercha alors dans tout Israël une jeune fille que le roi pût épouser; et ce fut la Samamite Abisag. Si vous vous en tenez à la lettre qui tue, cela ne semble-t-il pas une invention de comédien, un fragment des Atellanes? Un vieillard enveloppé de vêtements ne peut retrouver un peu de chaleur que par un moyen aussi singulier. Bethsabée vivait encore, ainsi qu'Abigail, et les autres femmes dont il est parlé dans l'Écriture. Elles sont oubliées à ce moment, une autre les remplace. Abraham était bien plus vieux que David; Isaac atteignit le double de son âge; et ni l'un ni l'autre n'eurent recours à cet étrange artifice. Je passe sous silence ceux qui vécurent avant le déluge, qui passèrent jusqu'à neuf cents ans, et qui cependant n'imaginèrent jamais rien de semblable. Je me borne à citer Moïse, le chef du peuple d'Israël, et qui parvint à l'âge de cent vingt ans n'ayant eu que Sephora pour compagne.

3. Quelle est donc cette Samamite épouse et vierge, capable de ranimer un vieillard, mais sachant se mettre à l'abri de toute impureté? Que le sage Salomon nous dise les joies de son père, que le pacifique nous raconte les chastes embrassements du guerrier : « Possédez la sagesse, pos-

sed David annos natus septuaginta, bellicosus quondam vir, senectute frigescente, non poterat calebit. Queritur itaque puella de universis finibus Israel Abisag Samamitis, quæ cum rege dormiret, et sanilo corpus calefaceret. III *Reg. I*. Nonne tibi videtur, si occidentem sequaris litteram, vel figmentum esse de mimo, vel (a) Atellanarum ludicia? Frigidus senex obvolutur vestimentis, et nisi complexu adolescentiæ non tepescit. Vivebat adhuc Bethsabæe, supererat Abigail, et reliquæ uxores ejus, et concubina, quas Scriptura commemorat. Omnes quasi frigida repulsiunt, et in unum tantum adolescentule grandævæ calebit amplexibus. Abraham multo David senior fuit, et tamen vivente Sara, aliam non quæsvit uxorem. Isaac duplces David annos habuit, et cum Rebecca jam vetula nunquam frigit. Tæce de prioribus ante Diluvium viris, qui post annos nonagentos, non dico senilibus, sed pene jam cariosis artibus, nequaquam puellares quæsiere amplexus. Certe Moyses, dux Israelitici populi, centum et viginti annos habebat, et

3. Quæ est igitur ista Samamitis uxor et virgo, lam

sédez l'intelligence; n'oubliez pas les paroles sorties de ma bouche et ne vous en écarter pas. Ne délaissiez pas cette divine sagesse, elle vous restera attachée; aimez-la, et vous serez sauvé par elle. Possédez la sagesse principe de tout bien; mettez l'intelligence au-dessus de toutes vos possessions; embrassez-la, et vous serez exalté par elle; honorez-la, et vous l'aurez pour épouse; elle placera sur votre tête une couronne de grâces. Que la couronne des délices vous serve aussi de protection. » *Prov. IV, 3, et seq.* Toutes les forces du corps subissent un changement dans la vieillesse; la sagesse seule augmente, tout le reste décroît : les jeunes, les veilles, les amoues, les austérités, les courses au dehors, le soin d'exercer l'hospitalité, la défense des pauvres, la longueur des oraisons, la persévérance, la visite des infirmes, le travail des mains, autre source d'aumônes; et, pour ne pas prolonger cette énumération, toutes les œuvres qui s'exercent par le corps s'amointrissent quand le corps est débilité. Je ne dis pas que chez les jeunes gens et même chez les hommes d'un âge mûr, pourvu qu'il aient acquis la science par le travail, une ardente application, la pureté de la vie et l'assiduité de la prière, la sagesse ne brille pas, quand l'âge la flétrit chez la plupart des vieillards; je dis que l'adolescence a bien des luttes à soutenir de la part du corps, et que parmi les

(1) Le texte est Théophraste. Évidemment il ne peut pas être question du célèbre capitaine athénien, du vainqueur de Salamine. Il est vrai que ce nom se trouve dans tous les imprimés comme dans tous les manuscrits; mais on ne saurait douter que l'auteur n'ait mis Théophraste. Ce qu'il dit convient parfaitement à cet illustre philosophe.

ferrens ut frigidum calefaceret, tam sancta ut calentem ad libidinum non provocaret? Exponat sapientissimus Salomon patris sui delicias, et pacificus bellatoris viri narret amplexus : « Posside sapientiam, posside intelligentiam. Ne obliviscaris, et ne declinaveris a verbis oris mei. Neque derelinquas illam, et apprehendet te; ama illam, et servabit te. Principium sapientiæ, posside sapientiam, et in omni possessione tua posside intelligentiam; circumda illam, et exaltabit te; honora illam, et amplexabitur te; ut det capiti tuo coronam gratiarum. Corona quoque deliciarum protegat te. » *Prov. IV, 5, seq.* Omnes pene virtutes corporis mutantur in seibus; et, crescent sola sapientia, decrescent cætera : jejunia, vigilia, et elemosynæ, chæmuniæ, huc illucque discursus, peregrinorum susceptio, defensio pauperum, instantia orationum, perseverantia, visitatio languentium, labor manuum, unde præbeantur elemosynæ; et, ne sermonem lignis traham, cuncta quæ per corpus exercentur, fracto corpore minora fiunt. Nec hoc dico,

TOM. I.

entraînements des passions et les tentations de la chair, la sagesse est suffoquée comme le feu dans le bois vert, et ne peut pas déployer sa lumière. Quand, au contraire, on a consacré sa jeunesse à d'honorables études, quand on a mérité nuit et jour la loi du Seigneur, on acquiert avec l'âge plus d'instruction, plus d'expérience, une plus haute sagesse; on recueille alors les doux fruits de ses anciens travaux. Voyez, par exemple, ce sage de la Grèce, Théophraste (1) : lorsque, après avoir accompli cent sept ans, il se sentit mourir, il disait, comme on le rapporte, qu'il regretta de quitter la vie, alors qu'il commençait à devenir sage. Platon mourut dans sa quatre-vingt-unième année, écrivait encore. Isocrate mourut à quatre-vingt-dix-neuf ans, toujours occupé d'enseigner et d'écrire. J'omet les autres philosophes, Pythagore, Démocrite, Xénocrate, Zénon, Cléante, qui, dans un âge avancé, cultivaient avec honneur l'étude de la sagesse. J'aborde les poètes, Homère, Hésiode, Simonide, Stésichore, qui chantaient à la fin de leur vie, à l'approche de la mort, leur chant le plus suave, ce qu'on peut appeler le chant du cygne. Sophocle étant accusé de démençe par ses enfants, soit à cause de son extrême vieillesse, soit parce qu'il avait négligé ses biens, récita devant les juges sa tragédie d'Œdipe, qu'il venait de terminer : quoique brisé par les ans, il donna une

quod in juvenibus et adhuc solidioris ætatis, his dumtaxat qui labore, et ardentissimo studio, vitæ quoque sanctimoniam, et orationis ad Domium Jesum frequentia, scientiam consecuti sunt, frigaat sapientia, quæ in perisque senibus ætate marcescit; sed quod adolescentia multa corporis sustinet bella, et inter incentiva vitiorum et carnis titillationes, quasi ignis in lignis viridibus suffocatur, et suum non possit explicare fulgorem. Senectus vero eorum qui adolescentiam suam honestis artibus instruxerunt, et in lego Domini meditati sunt die ac nocte, ætate lit doctorum, usu tritior, processu temporis sapientior, et veterum studiorum dulcissimos fructus metit (*Confer. Prefat. lib. II, in Amos*). Unde et sapiens ille vir Græciæ Themistocles, cum expletis centum et septem annis, se mori cernebat, dixisse fertur se dolere quod tunc egerederet vitæ quando sapere coepisset. Plato octogesimo primo anno scribens, mortuus est. Et Isocrates nonaginta et novem annos in docendi scribendique labore complevit. Tæce cæteros Philosophos, Pythagoram,

15

telle preuve de sagesse que la sévérité du tribunal devint pour lui l'admiration d'un théâtre. Il ne faut pas s'en étonner, quand on songe que Caton le Censeur, le plus éloquent des Romains de son époque, ne rougit ni ne désespéra d'appréhender dans la vieillesse la langue et la littérature des Grecs (1). Homère nous raconte aussi que de la langue de Nestor, vieillard en quelque sorte décrépît, coulait une parole plus douce que le miel. La signification mystique du nom même d'Abisag se rapporte à la sagesse plus grande des vieillards. Il signifie *surabondance* ou *rugissement de mon père*. Le premier mot est ambigu; mais il doit être pris ici dans le sens du bien : c'est la vertu qui se trouve plus grande dans la vieillesse, c'est la sagesse qui s'épanche et déborde. Ailleurs la surabondance s'entend de la superfluité, de ce qui n'est pas nécessaire. Le rugissement signifié par le nom d'Abisag, c'est à proprement parler celui que les flots de la mer font entendre et qui semble venir du large. Nous comprenons par là que le tonnerre de la parole divine, quelque chose de supérieur à la voix humaine, réside abondamment dans les vieillards. Quant au nom de Sunamite, nous le traduirions en notre langue par *brûlante* ou *rouge*; ce qui nous montre assez le feu de la sagesse s'enflam-

(1) Il y a là bien des traits qui semblent emprunter au Dialogue de Cocron sur la Vieillesse. Jérôme était nourri des anciens; il ne faut pas s'étonner de pareilles reminiscences. La comparaison offrirait ici plus d'un genre d'intérêt.

Democritum, Xenocralem, Zenonem et Cleantem, qui jam ætate longæva in sapientia studiis floruerunt. Ad Poetas venio, Homerum, Hesiodum, Simonidem, Stesichorum, qui grandes natu, cygneum nescio quid, et solito dulcius, vicina morte, cecinerunt. Sophocles cum præpter nimiam senectutem et rei familiaris negligentiam, a filiis accusaretur amentia, (Ædipi fabulam, quam nuper scripserat, recitavit iudicibus; et tantum sapientia in ætate jam fracta specimen dedit ut severitatem tribunalium in theatri favore verteret. Nec mirum, cum etiam Cato Censorius, Romani generis disertissimus jam et senex, Græcæ litteras dicere nec erubescit nec desperaverit. Certe Homerus refert quod de lingua Nestoris, jam vetuli et pene decrepiti, dulcor melle oratio fluxerit. Sed et ipsius nominis *Abisag* sacramentum, sapientiam secum indicat ampliore. Interpretatur enim, « pater meus superfluous, vel patris mei rugitus. » Verbum *superfluous* ambiguus est; sed in presenti loco virtutem sonat, quod amplius sit in senibus, et redundans ac larga sapientia. In alio autem loco superfluous, quasi non necessariis ponitur. *Abisag* autem, id est, *rugitus*, proprie nuncupatur, cum maris fluctus resonat, et ut

mani par la lecture des Livres saints. Sans doute il a trait au mystère du sang divin; mais il n'en indique pas moins la chaleur inhérente à la sagesse. Voilà pourquoi la sage-femme dont il est parlé dans la Genèse, xxxv, attachait un ruban rouge à la main de Pharès; et ce dernier nom même échet à l'enfant parce qu'il signifie *séparation*: Pharès divisa le mur qui séparait les deux peuples. La courtisane Rahab, type de l'Église, suspendit aussi une draperie rouge, figure du mystère sanglant, afin d'être sauvée quand Jéricho serait détruite. De là vient également que dans un autre endroit l'Écriture dit des saints : « Voilà ceux qui sont venus des flammes de la maison du père Rechab. » I *Paral.* ii, 35. Notre Seigneur dit aussi dans l'Évangile : « Je suis venu porter le feu sur la terre, et je ne demande qu'à le voir brûler. » *Luc.* xii, 49. Le feu brûlait au cœur des disciples, et les obligeait à s'écrier : « Est-ce que notre cœur ne brûlait pas au dedans de nous-mêmes tandis qu'il nous parlait dans le chemin et qu'il nous expliquait les Écritures? » *Ibid.* xxiv, 32.

4. Pourquoi tant de choses entassées dans ce long début? Pour que vous n'attendiez pas de moi de puériles déclamations, des fleurs de rhétorique, des mots sonores et flatteurs, des traits

ita dicam, de pelago veniens fremitus auditur. Ex quo ostenditur abundantissimum, et ultra humanam vocem divini sermonis in sonibus tonitruum commorari. Porro *Sunamitis* in lingua nostra *coccinea* dicitur, ut significet calere sapientiam et divina lectione fervere; quod licet Dominici sanguinis indicet sacramentum, tamen et fervorem ostendit sapientie. Unde et obsterix illa in Genesi, xxxvii, coccinum ligat in manu Pharos, qui ab eo quod parielem diviserat, duos aut populos separantem, *divisoris*, id est, *Pharos*, sortitus est nomen. Et Rahab meretrix in typo Ecclesie restitutum, obsterium sanguinis continentem, ut Jericho perempto domus ejus salvaretur, appendit (al. addidit) *la fenestra*. Unde et in alio loco de viris sanctis Scripturas commemorat : « Hi sunt qui venerunt de calore domus patris Rechab. » I *Paral.* ii, 55. Et Dominus nostrus in Evangelio : « Ignem, inquit, veni mittere in terram, et quam volo ut ardeat. » *Luc.* xii, 49. Qui in discipulorum corda succensus, cogebat eos dicere : « Nonne cor nostrum ardens erat in nobis, dum loqueretur in via, et aperiret nobis Scripturas? » *Id.* xxiv, 32.

4. Quorsum hoc tam longo repetita principio? Ne a me quæras puériles declamations, sententiarum

finement aiguisés terminant chaque paragraphe, ces conclusions rapides qui enlèvent les applaudissements et les acclamations des auditeurs. Que la sagesse me demeure seulement attachée; que notre Abisag, dont la beauté ne connaît pas la vieillesse, repose dans mon cœur. Elle est immaculée, sa virginité est perpétuelle; semblable à Marie, elle enfante chaque jour, et reste à jamais incorruptible. C'est, je crois, la pensée de l'Apôtre quand il dit : « D'un esprit plein de ferveur. » *Rom.* xii, 11. Le Seigneur y fait allusion quand il annonce qu'à la fin du monde, alors qu'aura paru le pasteur insensé, selon l'expression du prophète Zacharie, la sagesse décroissant, la charité de plusieurs se refroidira. *Math.* xxiv; *Zach.* xi. Ecoutez donc, non des paroles disertes, comme s'exprime le bienheureux Cyprien, mais des choses fortes. Ecoutez un frère par la communauté d'instruction, un père par les années, qui va vous conduire du berceau même de la foi à l'âge de l'homme parfait, et qui, vous proposant à chaque degré des règles de conduite, instruira les autres en vous instruisant. Je sais que vous avez appris de votre oncle le pieux Héliodore, aujourd'hui pontife du Christ, et que vous apprenez chaque jour les principes de la sainteté; que sa vie vous sert de modèle dans la pratique de la vertu. Accueil-

lez cependant nos préceptes, quelque faibles qu'ils soient; joignez ce petit livre au sien; et de la sorte, après qu'il vous a formé pour la vie monastique, puissé-je vous enseigner la perfection de la cléricature.

5. Un clerc, servant l'Église de Jésus-Christ, doit comprendre d'abord le nom qu'il porte, et plaçant cette définition devant ses yeux, s'efforcer d'être ce qu'on le dit. Le mot grec κληρικός, signifie *portion de l'héritage*: les clercs sont ainsi nommés, ou bien parce qu'ils appartiennent à l'héritage du Seigneur, ou bien parce que le Seigneur lui-même est leur possession ou leur héritage. Or, celui qui est la part du Seigneur ou dont le Seigneur est la part, doit se montrer digne d'avoir ou d'être une telle possession. Quand on dit avec le prophète : « Ma part est le Seigneur, » *Psal.* xv, 3; *LXXII*, 26, on ne peut rien avoir en dehors. Si l'on prétend avoir autre chose, on n'a pas le Seigneur pour sa part. Ayez, par exemple, l'or, l'argent, des biens, des meubles variés; le Seigneur ne daignera pas rentrer dans cet ensemble terrestre. Si je suis moi-même la part du Seigneur, la portion de son héritage, je n'entrerai point en partage avec les autres tribus; comme le lévite et le prêtre, je vivrai des dîmes; servant à l'autel, j'ai pour me sustenter l'offrande placée sur l'autel; ayant de quoi man-

hosculos, verborum lenocinia, et per fines capitulorum singulorum acuta quodam brevitate conclusa, que plausus et clamores excitent audiantium. Ampliator me modo sapientia; et Abisag nostra, que nunquam senescit, in meo requiescat sinu. Impolluta enim est, virginitalisque perpetua, et que in similitudinem Mariæ, cum quotidie generat, semperque parvulat, incorrupta est. Hinc post dixisset et Apostolum, « spiritu ferventes, » *Rom.* xii, 11. Et in Evangelio Dominum prædicasse quod in fine mundi, quando juxta Prophetam Zachariam stultus pastor esse cepisset, sapientia decrescente, refrigeresceret caritas multorum. *Math.* xxiv; *Zach.* xi. Audigitar, ut beatus (a) Cyprianus ait, non disertus, sed fortis. Audi fratrem collegio, patrem senio, qui te ab incunabulis fidelis usque ad perfectam ducat ætatem, et per singulos gradus vivendi præcepta constituit, in te cæteros erudit. Scio quidem ab avunculo tuo beato Heliodoro, qui nunc Pontifex Christi est, te et didicisse que sancta sunt, et quotidie discere; normamque vite ejus, exemplum habere virtutum. Sed et nostra qualicumque

sunt suscipe, et libellum hunc libello illius copulato, ut cum ille te Monachum erudierit, hic Clericum doceat esse perfectum.

5. Igitur Clericus qui Christi servit Ecclesie, interpretetur primo vocabulum suum, et nominis definitione prolata, nitatur esse quod dicitur. Si enim κληρικός Græcæ, sive Latine appellatur; propterea vocatur Clericus, vel quia de sorte sunt Domini, vel quia ipse Dominus sors, id est, pars Clericorum est. Qui autem vel ipse pars Domini est, vel Dominum partem habet, talis se exhibere debet ut et ipse possideat Dominum, et possideatur a Domino. Qui Dominum possidet, et cum Propheta dicit : « Pars mea Dominus, » *Ps.* xv, 3; *LXXII*, 26; nihil extra Dominum habere potest. Quod si quippiam aliud haberet præter Dominum, pars ejus non erit Dominus. Verbi gratia; si aurum, si argentum, si possessiones, si variam suppellectilem; cum istis partibus, Dominus pars ejus fieri non dignabitur. Si autem ego pars Domini sum, et funiculus hereditatis ejus, nec accipio partem inter cæteras tribus; sed quasi Levita et Sacerdos vivo de decimis, et aliter

(a) S. Cyprianus Epist. 4. ad Donatum. « Desuper accipio non disertus, sed fortis, nec ad audientiam popularis illecebram exiit sermone suavitatis, sed ad divinam indulgentiam prodicandum cum veritate simpliciter. » Paulo post, cum Pontificem Christi Heliodorum dicit, intellige eum Altissimi Episcopum, qui ornatus dignitate, Aquilensi Concilio an. 381, ante Damasum interfuit. (*Edict. Migne.*)

BIBLIOTECA DI SAN MARCO

ger et me couvrir, je me contenterai de cela, et nu je suivrai la croix nue. Aussi, je vous en conjure et ne cesserez de vous en avertir, n'assimilez pas l'office de la cléricature à l'antique milice : je m'explique, ne cherchez pas le gain temporel dans la milice du Christ ; n'avez jamais plus que vous n'avez en entrant dans la cléricature, de peur que cette parole ne vous soit appliquée : « Leurs clercs ne leur seront d'aucun avantage. » *Jerem.* xii, 13, d'après les Septante. Que votre table frugale reçoive les pauvres et les étrangers, et le Christ avec eux. Le clerc qui se donne au négoce, qui de pauvre devient riche, qui de l'obscurité s'élève à la gloire, fuyez-le comme un fléau. « Les mauvais entretiens corrompent les bonnes mœurs. » *I Corinth.* xv, 33. Vous méprisez l'or, et l'autre l'aime ; vous foulez aux pieds la fortune, et lui la poursuivez ; vous avez à cœur le silence, la mansuétude et la retraite, il se plaint dans la loquacité, l'effronterie, il fréquente le forum, les places publiques, les officines des médecins. Dans un tel désaccord d'habitudes, quel accord peut-il exister ? Que les pieds des femmes foulent rarement ou jamais votre modeste demeure. Pour les jeunes filles et les vierges du Christ, qu'elles vous soient toutes également inconnues, ou toutes également chères. N'acceptez pas de demeurer sous le même toit ; ne vous fiez pas à votre chasteté passée. Vous

paradisi columnam, de possessione sua mulier eiecit. *Genes.* iii. Egrotanti tibi quilibet sanctus frater assistat, et germana vel mater, aut probatæ quilibet apud omnes fidei. Quod si hujusmodi non fuerint consanguinitatis castimonieque persona, multas annis nutriti Ecclesia, quæ et officium præbeant, et beneficium decipiant ministrando, ut invidiam quoque tua fructum habeat elemosynæ. Scio quosdam convalescent corpore, et animo egrotare cepisse. Præcæsus tui ministrat, cuius vultum frequenter attendis. Si propter officium Clericatus, aut vidua a te visitatur, aut virgo, nunquam domum solus introas. Tales habet solus quorum contubernio non infamatis. Si Lector, si Acolytus, si Psaltere te sequitur, non ornentur veste, sed moribus : nec calamistro crispent comas ; sed pudicium habitu polliceantur. Sotis circa sola, secreto et absque arbitro vel teste, non sedas. Si familiaris est aliquid loquendum, habet nutricem majorem domus, virginem, viduam, vel maritum : non est tam inhumana ut nullum præter te habeat cui se audet credere. Caveto omnes suspiciones, et quicquid probabitur fingi potest, ne fingatur ante devota. *Cæcæ*

ne pouvez pas être plus saint que David, ni plus sage que Salomon. Souvenez-vous toujours que l'habitant du paradis en fut chassé par une femme. *Genes.* iii. Si vous êtes malade, qu'un frère pieux vous assiste, ou votre sœur, ou votre mère, ou bien des femmes dont la foi soit manifestée pour tous. Si vous n'avez personne qui vous tienne d'aussi près ou qui donne de telles garanties d'innocence, l'Eglise nourrit assez de femmes âgées, capables de rendre service, et qui seront heureuses d'en recevoir le prix ; et par là votre maladie même sera l'occasion d'une bonne œuvre. Je sais que la convalescence corporelle fut pour quelques-uns signalée par le commencement d'une maladie spirituelle. Ce n'est pas sans danger que vous sert la femme dont vous voyez souvent les traits. Si les devoirs de votre ordre vous mettent dans la nécessité de visiter une veuve ou bien une vierge, n'entrez jamais seul dans cette maison. N'avez auprès de vous que des hommes dont la société ne puisse pas ternir votre réputation. Que ce soit un lecteur, un acolyte, un chantre qui vous accompagne, qu'ils brillent par leurs mœurs, et non par leurs vêtements. Qu'ils se gardent de friser leurs cheveux ; que leur extérieur soit plutôt un gage de pureté. Ne restez jamais seul avec une femme seule, en secret, sans témoin, sans un regard qui vous observe. S'il faut lui donner

legibus illudimus ; et quasi majora sint Imperatorum scita quam Christi, leges timeamus, Evangelia contemnimus. Sit hæres, sed mater filiorum, id est, gregis sui Ecclesia, quæ illos genuit, nutrit et pavit. Quid nos inserimus inter matrem et liberos ? Gloria Eris-cori est, pauperum inopia (Plerique *Mss. opibus*) providere. Ignominia omnium Sacerdotum est, propriis studere divitiis. Natus in paupere domo et in tugurio rusticano, qui vix milio et cibario pane rugientem saturare ventrem poteram, nunc simillam et mella fastidio. Novi et genera et nomina piscium, in quo litore concha lecta sit calleo ; saporibus avium discerno provincias et ciborum pretiosorum me ratibus, ac novissima damna ipsa delectant. Audio prætorum in senes et ante absque liberis, quorumdam turpe servitium. Ipsi appetunt matulam (al. *mappulam*), obident lectum, prurulentiam stomachi et phlegmata pulmonis, manu propria suscipiunt. Pavent ad introitum medici, tremebitque labiis, an commodius habeant sciscitantur ; et, si paululum senex vetogit fuerit, pericli-

quelque avis par trop délicat, elle a dans sa maison une ancienne nourrice, une compagne, une veuve, ou bien une femme mariée ; elle n'est pas tellement isolée de la nature humaine qu'elle ne puisse se confier à nul autre, si ce n'est à vous. Tenez-vous en garde contre tous les soupçons, et tout ce qu'on pourrait imaginer avec quelque apparence de vérité, prenez vos précautions pour qu'on ne l'imagine pas. Les petits présents, tels que linge, ceinture, vêtement qui s'applique au visage, mets choisis et dégustés d'avance, lettres qui respirent l'affection ou la flatterie, le saint amour ignore toutes ces choses. « Mon miel, objet de mes vœux, mon bonheur unique, ma douce joie, » toutes ces attentions dignes de risée, toutes les autres inepties de l'amour vulgaire, nous en rougissons dans les comédies, nous les détestons dans les hommes du siècle ; combien plus dans les moines et les clercs, dont la vie doit honorer le sacerdoce, et le sacerdotale la vie ? Si je vous tiens ce langage, ce n'est pas que je craigne ces puérilités soit en vous, soit dans les autres saints ; c'est que dans tous les genres de vie, à tous les degrés, dans l'un et l'autre sexe, il y a les bons et les mauvais : or condamner les mauvais, c'est faire l'éloge des bons.

6. J'ai honte de le dire, les prêtres des idoles, les comédiens, les cochers du cirque et les

Murexina, et sudariola, et fasciolas, et vestes ori apertitas, et oblatos ac degustatos cibos, blandasque et dulces litteras sanctus amor non habet. « Mel meum, meum desiderium, omnes delicias, et lepores, » et res dignas urbanitates, et cæteras ineptias amatorum in Comædiis trahescimus, in sæculi hominum detestatur : quanto magis in Monachis et in Clericis, quorum et Sacerdotium proposito, et propositum ornatur Sacerdotio ? Nec hoc dico, quod aut in te aut in sanctis viris ista formidam ; sed quod in omni reperitur, in omni gradu et sexu, et boni et mali reperitur, maximeque condemnatio, laus honorum sit.

6. Pudet dicere, sacerdotales illozorum, mimæ, et aurige, et scorta, hereditates captivæ, adis Clericis et Monachis hoc Lege prohibetur ; et prohibetur non a persecutoribus, sed a Principibus Christianis. Nec de lege conquisitor ; sed dolere car meruerimus hanc legem. Cauterium bonum est, sed quo mihi vulnus ut indigam cauterio ? Provida severaque legis cautio ; et tamen nec sic refrænat avaritiam. Per fideicommissa

(6) Cautum est iudicium. Valentianæ Constitutionis ut neque per subjectam personam varum Clerici aut Monachi aliquid vel donatione vel testamento percipere, si tamen ad hunc, quod mirum est, per fideicommissa legibus illud. Hæc. queritur.

femmes de mauvaise vie peuvent recevoir un héritage : les clercs seuls et les moines en sont empêchés par la loi ; et cette défense leur est faite, non par des persécuteurs, mais par des princes chrétiens. Ce n'est pas de la loi que je me plains ; je déplore que nous ayons mérité cette loi. Le cauterio est une bonne chose ; mais pourquoi la plaie qu'il faut cauteriser ? Les dispositions de la loi sont aussi prévoyantes que sévères ; et cependant elles ne mettent pas un frein à l'avarice. Nous nous jouons de la loi par le moyen des fideicommiss. Comme si les ordres des empereurs l'emportaient sur ceux du Christ, nous craignons les lois, et nous méprisons l'Évangile. Qu'il y ait un héritier, pourvu que ce soit la mère des enfants, je veux dire l'Eglise, qui leur a donné le jour et les a nourris. Pourquoi nous placer entre la mère et les enfants ? La gloire d'un évêque, c'est de pourvoir aux nécessités des pauvres. La honte du sacerdoce, c'est que les prêtres s'appliquent à s'enrichir. Né dans une indigente maison, sous un toit rustique, ayant à peine du millet et du pain grossier pour apaiser les cris de mon ventre, je dédaigne maintenant la fleur de farine et le miel. Je connais désormais les espèces et les noms des poissons, je ne sais sur quel rivage se trouvent les coquillages de choix ; je distingue les provinces par la saveur du gibier ; la rareté des mets pré-

legibus illudimus ; et quasi majora sint Imperatorum scita quam Christi, leges timeamus, Evangelia contemnimus. Sit hæres, sed mater filiorum, id est, gregis sui Ecclesia, quæ illos genuit, nutrit et pavit. Quid nos inserimus inter matrem et liberos ? Gloria Eris-cori est, pauperum inopia (Plerique *Mss. opibus*) providere. Ignominia omnium Sacerdotum est, propriis studere divitiis. Natus in paupere domo et in tugurio rusticano, qui vix milio et cibario pane rugientem saturare ventrem poteram, nunc simillam et mella fastidio. Novi et genera et nomina piscium, in quo litore concha lecta sit calleo ; saporibus avium discerno provincias et ciborum pretiosorum me ratibus, ac novissima damna ipsa delectant. Audio prætorum in senes et ante absque liberis, quorumdam turpe servitium. Ipsi appetunt matulam (al. *mappulam*), obident lectum, prurulentiam stomachi et phlegmata pulmonis, manu propria suscipiunt. Pavent ad introitum medici, tremebitque labiis, an commodius habeant sciscitantur ; et, si paululum senex vetogit fuerit, pericli-

cieux et la dépense même font mes délices. J'entends parler d'ailleurs des services avilissants que plusieurs rendent à des vieillards, à des femmes âgées qui n'ont pas d'enfant. Eux-mêmes leur présentent la bavelle, assigent leurs lits, même jusqu'à relever leurs purulents crachats. Ils tombent à l'approche du médecin, et demandent d'une lèvre frémissante si le malade va mieux. Dès que le vieillard paraît reprendre des forces, ils sont eux-mêmes en péril; ils simulent la joie, et leur âme avare est intérieurement tourmentée. Ils craignent d'avoir perdu leur peine, et comparent à Malthusalem ce vieillard qui ne veut pas mourir. O quelle récompense ils auraient auprès de Dieu, s'ils ne l'attendaient pas dans la vie présente! Par combien de sœurs ils achètent un périssable héritage! Il leur en eût moins coûté pour acquérir la pierre précieuse du Christ.

7. Lisez fréquemment les divines Écritures; ou mieux, que le livre sacré ne sorte jamais de vos mains. Apprenez ce que vous devez enseigner; rendez-vous maître de ce fidèle discours qui est selon la doctrine, afin que vous puissiez exhorter dans cette doctrine pure et réfuter les contradicteurs. Persévérez dans la science acquise et dont on vous a confié le trésor, n'ignorant pas à qui vous la devez, toujours prêt à donner satisfaction à quiconque vous demandera compte de l'espérance et de la foi qui sont en

latur; SIMULATAQUE LITILIA, mens intrinsecus avara torquetur. Timeat enim ne perdat ministerium; et vivacem senem, Malthusalem amnis comparat. O quanta apud Deum merces, si in presenti pretium non sperarent! Quantis sudoribus hereditas cassa expellitur! Minori labore margaritam Christi enim poterat.

7. Divinas Scripturas sapsius lege, fimo nunquam de manibus tuis sacra lectio deponatur. Disce quod doces; obtine enim qui secundum doctrinam est, fidelium sermonem, Mathusalem in doctis sana, et contradicentes rovinore. Permane in his que didicisti, et credita sunt tibi; sciens a quo didiceras, paratus semper ad satisfactionem omni poterit te rationem de eis que in te est spe et fide. Non confundant opera tua sermonem tuum; ne, cum in Ecclesia loqueris, laetus quilibet respondeat: Cur ergo huc que didicisti, ipse non facis? Ducit arca mactem est qui pleno ventre de jejuniis disputat. Accusare avaritiam et la-

(a) Est L. Licinii Crassi, qui Cn. Domitii Enobarbi in Cæsarea collega fuit, et notatum est Victorio, ex tertio Ciceronis de Oratore. Et in vestigis codices putat, cuiusquam in libris conferens, Crassi legendum vult pro Domitii. Nos memorie lapsam in Acture note, et ex quo collegit verbo licent, putamus verosimiliter. (Euseb. Migne.)

vous. Que vos actions ne confondent pas votre parole; et, tandis que vous parlez dans l'église, que le premier venu ne puisse pas en secret vous répondre: Pourquoi donc ne faites-vous pas vous-même ce que vous enseignez? C'est un maître bien mou que celui qui disserte sur le jeûne ayant le ventre plein. Le voleur peut aussi faire le procès à l'avarice. Il faut que dans le prêtre du Christ il règne un parfait accord entre la bouche, l'âme et les mains. Soyez soumis à votre pontife, respectez-le comme le père de votre âme. Aux enfants d'aimer, aux esclaves de craindre. « Si je suis père, nous est-il dit, où donc est l'honneur qui me revient? Si je suis maître, où est la crainte que je dois inspirer? » *Malach. i. 2.* Plusieurs titres se trouvent réunis dans un seul homme pour vous commander le respect: il est moine, pontife et votre oncle; c'est de lui que vous avez reçu toutes les leçons qui conduisent à la sainteté. Ajoutez que les évêques à leur tour doivent se souvenir qu'ils sont des prêtres et non des maîtres: qu'ils honorent les clercs comme clercs, afin que ceux-ci les honorent comme évêques. On connaît le mot de l'orateur Domitius: Comment vous traiterai-je comme prince, quand vous ne me traitez pas comme sénateur? Ce qui s'étaient Aaron et ses enfants, le sont aujourd'hui l'évêque et les prêtres, ne l'oublions pas. Un seul Seigneur, un seul temple; il ne faut donc qu'un seul minist-

tro potest. Sacerdotis Christi os, mens, manusque concordent. Esto subjectus Pontifici tuo, et quasi animo parentem suscipe. Amare filiorum, timere serorum est. « Si pater sum, inquit, ubi est honor meus? Si Dominus ego sum ubi est timor meus? » *Malach. i. 2.* Plura tibi in eodem viro observanda sunt nominat: Malthusalem, Pontifex, avunculus tuus, qui te jam in omnibus que sancta sunt docuit. Illud etiam dico, quod Episcopi, Sacerdotes se esse noverint, non domine [Alibi se Patres esse non dominos]: honoret Clericos quasi Clericos, et ut ipsi a Clericis quasi Episcopi honor deferatur. Scilicet illud est oratoris (1) Domitii. Cur ego te, inquit, habeam ut principem, cum tu me non habens ut Senatorem? Quod Aaron et filii ejus, hoc esse Episcopum et Presbyteros noverimus. Unus Dominus, unum sit etiam ministerium. Recordemur semper quid Apostolus Petrus precipiat Recordemur: « Pascite eum qui in vobis est gregem Domini, pater-

tere. Ayons constamment à la pensée ce que l'apôtre Pierre ordonne aux clercs: « Paissez le troupeau du Seigneur auquel vous êtes préposés; le dirigeant non par la force, mais par la persuasion selon Dieu; non par l'amour d'un gain ignoble, mais par dévouement; non comme gouvernant un héritage, mais en vous faisant de vous-même le modèle du troupeau; afin que lorsqu'apparaîtra le Prince des pasteurs, vous receviez la couronne immarcescible de la gloire. » *1 Petr. v. 2 et seq.* Il existe dans certaines Eglises la déplorable coutume que les prêtres restent muets, ne parlent pas en présence des évêques, comme s'ils en étaient empêchés par la jalousie ou le dédain. « Si quelqu'un qui est assis, dit l'apôtre, reçoit une révélation, que le premier garde le silence. Vous pouvez, en effet, prophétiser les uns après les autres, pour que tous soient instruits, que tous soient consolés; et l'esprit des prophètes est soumis aux prophètes eux-mêmes. Dieu n'est pas un Dieu de dissension, mais bien un Dieu de paix. » *1 Corinth. xiv. 30 et seq.* « La sagesse du fils est la gloire du père. » *Proc. x. 1.* Que l'évêque se réjouisse de son discernement, quand il se trouve avoir choisi des prêtres capables.

8. *Instructions dans l'église.* — Quand vous enseignez dans l'église, faites en sorte que vous excitiez les gémissements et non les acclamations du peuple. La parole du prêtre doit être nourrie

ment non cocete, sed spontanea secundum Deum; neque turpis laeri gratia, sed voluntarie; neque ut dominantes in clerum, sed forma facti gregis ex animo; ut cum apparetur princeps pastorum percipiatis inaccessibilem glorie coronam. » *1 Petr. v. 2 et seqq.* Passim consuetudinis est in quibusdam Ecclesiis, tacere Presbyteros, et presentibus Episcopis non loqui quasi aut invicem aut non dignentur audire. « Et si alii, » inquit Apostolus Paulus, « fuerit revelatum hoc re in Ecclesia; in qua, mihi omni populo acclamantis, coneris invitus scire quod nescis. Aut certe si solus taceris, solus ab omnibus stultitia condemnaberis. Nihil tam facile quam vilium plebeulam et indoctam concionem, lingue volubilitate decipere, qua quidquid non intelligit, plus miratur. M. Tullius (in quem pulcherrimum illud elogium est: « Demosthenes tibi precepit, ne esses primus Orator; tu illi ne solus, » in oratione pro Quinto Gallio, quid de favore vulgi et de imperitiis concionatoribus loquatur, attende, ne his fraudibus ludaris. Loquitur enim que sum ipse nuper expertus. Unus quidam Poela nominatus 1000

mysteriorum peritum, et sacramentorum Dei tui eruditissimum. Verba volvere et celestitate dicendi apud imperitum vulgus admirationem sui facere, indoctorum hominum est. Attribit frons interpretatur serpe quod nescit; et cum aliis persuaserit, sibi quoque usurpat scientiam. Preceptor quondam meus Gregorius Nazianzenus, rogatus a me ut exponeret quid sibi vellet in Luca sabbatum *εὐεργετώμενος*, id est, secundo-primum, *Luc. vi. 4*, eleganter luit, docebo te, inquires, super sedentis, prior taceat. Potestis enim per singulos prophetari, ut omnes dicant et omnes consolentur; et spiritus Prophetarum Prophetis subjectus est. Non enim est dissensionis Deus, sed pacis. » *1 Cor. 14. 30 et seqq.* « Gloria patris est filius sapiens, » *Proc. x. 1.* Gaudet Episcopus judicio suo, cum tales Christo elegerit Sacerdotes.

8. « Conciones in Ecclesia. » — Docente te in Ecclesia, non clamor populi, sed gemitus suscitetur. Lachrymæ auditorum, laudes tue sint. Sermo Presbyteri Scripturarum lectione conditus sit. Nolo te declamatorum esse et rahulum garrulunque sine ratione, sed

de la lecture des Livres saints. Je ne veux pas que vous soyez un déclamateur vide de sens, un parleur sempiternel et sans consistance; vous devez être un homme profondément versé dans les mystères et dans les divins sacrements. Débitier des paroles, s'attire l'admiration d'un vulgaire ignorant par une imperturbable loquacité, c'est le fait d'un homme ignorant lui-même. Un homme audacieux explique souvent ce qu'il ignore; et, quand il a fait illusion aux autres, il finit par se croire savant. Grégoire de Naziance, qui fut jadis mon maître, prié par moi de dire ce que signifiait le sabbat *second-primier* dont il est parlé dans l'Évangile, *Luc. vi. 4*, me fit cette agréable et spirituelle réponse: Je vous instruirai là-dessus dans l'église; là, quand s'éleveront autour de moi les acclamations de tout le peuple, vous serez bien forcé de savoir ce que vous ignorez. Si vous êtes seul à vous taire, seul vous passerez aux yeux de tous pour un imbécile. — Rien n'est aisé comme de saisir par la volubilité de la langue la vile multitude, une assemblée sans instruction; moins elle comprend, plus elle admire. Cicéron, à qui fut adressé ce magnifique éloge: « Demosthène a pris les devants et vous a de la sorte empêché d'être le premier orateur; vous l'avez suivi, pour qu'il ne restât pas seul, » dans son discours pour Quintus Gallius, s'explique sur la faveur du vulgaire et sur les inhabiles orateurs, d'une façon

BIBLIOTECA Z. J. ANTONI

que vous devez remarquer pour ne pas vous laisser prendre à de tels pièges. Je vous dirai ce que j'ai naguère expérimenté. Un poète passant pour extrêmement lettré, qui nous a donné les *Colloques* des poètes et des philosophes, fait discourir ensemble Euripide et Ménandre, puis ailleurs Epicure et Socrate, que nous savons avoir été séparés non par des années, mais par des siècles; quels applaudissements et quelles acclamations n'excite-t-il pas? Il a beaucoup de condisciples au théâtre qui n'ont jamais sur les mêmes bancs appris les belles lettres.

9. *De la tenue. Divers membres dans l'Eglise.* — Evitez de porter des habits entièrement noirs ou blancs. Il faut se tenir à distance égale de la recherche et de la saleté; l'une respire la mollesse, et l'autre l'orgueil. C'est une chose louable de porter constamment un amict de lin, mais sans attacher trop de prix à ce genre de vêtement. Il serait ridicule et même tout à fait honteux d'avoir un grand manteau, quand on n'a ni linge ni d'autre ornement pour la prière. Il y en a qui donnent un peu aux pauvres, afin de recevoir plus largement eux-mêmes; ils visent à s'enrichir sous prétexte de faire l'aumône; ce n'est plus de l'aumône alors, c'est une manière de chasse. Ainsi se prennent les bêtes fauves, les oiseaux de proie et les poissons. On met un léger appât à l'hameçon, pour y prendre la bourse des matrones. Que l'évêque sache bien à

perliteratus, cujus sunt illa colloquia Poetarum ac Philosophorum, cum facit Euripidem et Menandrum inter se, et alio loco Socratem atque Epicurum disserentes, quorum gratias non amittit, sed scelestis scilicet esse disjunctas, quales is plussus et clamores movet? Melios enim condiscipulos habet in theatro qui simul litteras non didicerunt.

9. « Cultus qualis. Diversa membra in Ecclesia. » — Vestes pullas exque devertit, ut candidas. Ornatus ut sordes pari modo faciendi sunt, quia alterum delicias, alterum gloriam redolet. Non absque amictu lineo incidere, sed prelium vestium linearum non habere, laudabile est. Alioqui ridiculum et plenum dedecoris est, refero marsupium, quod sudarium orariumque non habeo, gloriari. Sunt qui panisperbus paulum tribuunt ut amplius accipiant; et sub pretexta elemosyne querunt divitias, que magis venatio appellanda est quam elemosyne genus. Sic bestia, sic aves, sic capiuntur et pisces. Modica in hamo esca ponitur ut matronarum in eo sacculi protrahantur. Sciat Episcopus, cui commissa est Ecclesia, quem dispensationi

qui l'église est confiée, quel est celui qu'il doit proposer à la distribution des aumônes, au soin des pauvres. J'aime mieux n'avoir rien à donner que demander avec impudence ce que j'entendrais pour moi. Vouloir paraître plus généreux que ne l'est le pontife du Christ, c'est une intolérable arrogance. Tous nous ne pouvons pas tout. L'un remplit dans l'Eglise l'office de l'œil, l'autre celui de la langue, un autre encore celui de la main, du pied, de l'oreille, de l'estomac; ainsi de chaque chose. Lisez l'Épître de Paul aux Corinthiens, et vous verrez comment divers membres concourent à former un seul corps. I *Corinth.* XII. Il ne faut pas qu'un frère simple et sans instruction s'imagine être un saint par cela même qu'il ne sait rien; il ne faut pas non plus que l'homme instruit et éloquent mesure la sainteté à la langue. De ces deux défauts, la rusticité sainte est bien préférable cependant à l'éloquence pécheresse.

10. *Ornementation des temples.* — Beaucoup élèvent de grands édifices en l'honneur de la religion; des colonnes en soutiennent le faite, le marbre brille de toutes parts, l'or respicendit sur les lambris, l'autel est parsemé de pierre précieuses; mais aucun soin dans le choix des ministres du Christ. Qu'on ne m'objeete pas les richesses de l'ancien temple, la table, les candélabres, les encensoirs, les palènes et les coupes, les mortiers et tant d'autres objets fabriqués

pauperum curaque proficiat. MELIUS EST NON HABERE quod tribuam quam impudenter petere quod recedam. Sed et genus arrogantia est, elementum la velle videri quam pontifex Christi est. Non omnia possumus omnes. Alius in Ecclesia oculi est, alius lingua, alius manus, alius pes, auris, venter et cætera. Lege Pauli Epistolam ad Corinthios; quomodo diversa membra unum corpus efficiunt. I *Cor.* XII. Non rusticitatem tamen et simplex frater ideo se sanctum patet, si nihil noverit; nec peritus et eloquens, si lingua destituit sanctitatem. MULTOTIES MELIUS EST E DUBIOS IMPROFECTIS, rusticitatem habere sanctam quam eloquentiam peccatricem.

10. « Templorum ornatus. » — Multi edificant parietes et columnas ecclesie substruunt; marmora nitent, auro splendet lacuaria, gemmis altare distinguitur; et ministrorum Christi nulla electio est. Neque vero nihil aliquis opponat dives in Judæa Templum, mortuam, lucernas, thuribula, patellas, scyphos, mortaria et cætera ex auro fabricata. III *Reg.* V et VI. Tunc hæc probabantur a Domino, quando Sacerdotes hostias im-

d'or. III *Reg.* V et VI. Ces choses étaient alors agréables au Seigneur, parce que les prêtres immolaient des victimes, et que le sang des animaux était la rédemption des péchés. Il est vrai que ce sont là des figures précédant la vérité; « c'est écrit par rapport à nous, qui vivons à la fin des siècles. » II *Corinth.* X, 11. Mais aujourd'hui qu'un Dieu pauvre a consacré la pauvreté de sa maison, pensons à sa croix, et les richesses nous paraîtront aussi méprisables que la boue. Pourquoi sommes-nous étonnés que le Christ appelle la fortune une chose inique? *Luc.* XVI. Comment se fait-il que nous admirions et que nous aimions ce que Pierre atteste avec tant de gloire ne point posséder? *Act.* III. Eh bien, si nous sommes tellement attachés à la lettre, si le simple récit où miroitent ces frères nous charme, avec l'usage de l'or observons aussi tous les autres: que les pontifes du Christ épousent de jeunes vierges; malgré les plus heureuses dispositions, dès qu'un homme a quelque cicatrice ou quelque difformité, qu'il soit privé du sacerdoce; que la lèpre du corps l'emporte sur les vices de l'âme. Croissons et nous multiplions, remplissons la terre; mais n'immolons plus l'agneau, ne célébrons plus la Pâque mystique, parce que la loi ne le permet pas en dehors du temple. Dressons le tabernacle dans le septième mois, proclamons au son de la trompette le jeûne solennel. Si

melabant, et sanguis pecundum erat redemptionis peccatorum. Quanquam hæc omnia processerint: figura: « Scripta sunt autem propter nos, in quos fines seculorum deveniunt. » II *Cor.* X, 11. Nunc vero cum parportatem domus sue pauper Dominus dedicavit, Contractus erant ejus, et divitias lutam putabimus. Quid miramur quod Christus vocat iniquum mammona? *Luc.* XVI. Quid suspicimus (al *suscipimus*) et amamus quod Petrus se non habere, gloriose testatur? *Act.* III. Alioqui si tantum litteram sequimur, et in auro atque divitiis simplex nos delectat historia, cum auro observamus et cætera: ducent Pontifices Christi uxores virgines et cætera: si quævis bona mentis sit qui cicatrice corporis, autius vitilis preferatur. Crescamus et multiplicemur, et repliamus terram; nec immolemus Agnam, nec mysticum Pascha celebremus, quia hæc absque Templo florè legè prohibentur. Figamus septimo mense tabernaculum, et sollempne jejunium buccina concerpemus. Quod si hæc omnia spiritualibus spiritualia comparantes, scientesque cum Paulo quod

nous comprenons, au contraire, tout cela dans un sens spirituel, si nous savons avec Paul que la loi elle-même est spirituelle, *Rom.* VII, si nous chantons avec le prophète David: « Illuminez mes yeux, et je contemplerai les merveilles qui se dégagent de votre loi, » *Psal.* CXVII, 18, nous entendons les choses comme les entendait notre Seigneur, comme lui-même interprétait le sabbat. Ou bien répudions l'or avec les autres superstitions judaïques: ou bien, si l'or nous plaît, que les Juifs nous plaisent de même; nous devons nécessairement ou les envelopper en même temps que l'or, ou les enlever dans la même condamnation.

11. *Qu'il faut éviter les festins.* — Vous êtes dans l'obligation d'éviter les festins de séculiers, et principalement de ceux que les dignités enorgueillissent. C'est une honte que devant la porte d'un prêtre du Christ, d'un Dieu crucifié et pauvre, qui de plus vivait d'une nourriture que les autres lui donnaient, veillent les licteurs et les soldats des consuls, que le juge de la province dine mieux chez vous que dans son palais. Si vous prétendez que vous agissez de la sorte pour avoir le moyen d'intercéder en faveur des misérables et des subordonnés, sachez bien que le juge séculier aura plus de déférence pour un prêtre aux mœurs austères que pour un prêtre opulent; il respectera mieux votre sainteté que vos richesses. S'il est tel qu'il n'écoute pas les

lex spiritualis est, *Rom.* VII, et David verba cantantis (al. *cantantes*): « Revela oculos meos, et considerabo mirabilia de lege tua, » *Ps.* CXVII, 18, sic intelligimus ut Dominus quoque, noster intellexit, et interpretatus est sabbatum. Aut aurum repudiemus cum cæteris superstitionibus Judaorum: aut, si aurum placeat, placeant et Judæi, quos cum auro, aut probare nobis necesse est, aut damnare.

11. « Convivia fugienda. » — Convivia tibi vitanda sunt secularium, et maxime eorum qui honoribus tumunt. Turpe est ante fores Sacerdotis Christi crucifixi et pauperis, et qui cibo quoque vesceretur alieno, lictores Consulium et milites excubare, judicemque provincie melius apud te praudare quam in palatio. Quod si obtenderis te facere hæc ut roges pro miseris atque subjectis, Jurex sæculi plus deferet Clerico continentem quam diviti; et magis sanctitatem tuam venerabitur quam opes. Aut si talis est qui non audiat abitur quam opes. Aut si talis est qui non audiat Clerico pro quibuslibet tribulatis, nisi inter phialas (al. *inter calices et phialas*), libenter carbo hujusmodi beneficio: et Christum rogado pro judice, qui magis

prêtres priant pour les malheureux, à moins que ce ne soit au milieu des amphores, volontiers je me passerai de ses bienfaits; et je prierai le Christ au lieu de ce juge; car il peut me secourir d'une manière plus efficace et plus prompte. « Mieux vaut se confier au Seigneur qu'aux hommes. Mieux vaut mettre son espérance en Dieu que dans les princes. » *Psal.* cxvii, 8, 9. N'exhalez jamais l'odeur du vin, de peur qu'on ne vous applique ce mot d'un philosophe: « Ce n'est pas donner un baiser, c'est verser à boire. » L'Apôtre condamne les prêtres adonnés au vin, et l'ancienne loi faisait une défense analogue. Ceux qui servent à l'autel ne doivent boire ni vin ni bière. *Levit.* x. En hébreu, bière signifie toute boisson capable d'enivrer, soit celle qui se confectionne avec du froment, soit celle qu'on extrait des fruits. Les barbares font une telle boisson avec des rayons de miel soumis à la décoction; on en fait encore avec le fruit du palmier qu'on exprime; on en fait cuire d'autres pour épaissir et colorer l'eau. Toute boisson enivrante et qui peut altérer la raison vous doit être suspecte comme le vin. Si je vous dis cela, ce n'est pas que nous condamnions une chose que Dieu lui-même a créée; le Seigneur lui-même fut appelé buveur de vin; *Matth.* xi; il fut permis à Timothée de boire un peu de vin à cause de ses douleurs d'estomac. *I Tim.* v. Nous exigeons seulement qu'il soit tenu compte de l'âge, de la santé et du tempé-

et citius subvenire potest quam judex: « Mellis enim est condidere in Domino quam condidere in homine. Mellis est sperare in Domino quam sperare in principibus. » *Ps.* cxvii, 8, 9. Nunquam vinum redolens, ne audias illud Philosophi: Hoc non est osculum porrigere, sed vinum propinare. Violentos Sacerdotes et Apostolos damnat, et vetus lex prohibet. *Levit.* x. Qui altario deserviant, vinum et siceram non bibant. Si cerea Hebrew sermone omnis potio occupatur, sive inebriare potest, sive illa qua frumento conficitur, sive pomorum saeco, aut cum favi decoquantur in dulcem et barbarem potatione, aut palmarum fructus exprimuntur in liquore, coctisque frugibus aqua pinguior coloratur. Quidquid inebriat et statim mensis evertit, fuge similiter ut vinum. Nec hoc dico, quod Dei a nobis crentura damnetur, siquidem et Dominus vini potator est appellatus; *Matth.* xi; et Timotheo dolenti stomachum, modica vini sorbitio relaxata est; *I Tim.* v; sed modum pro ætatis et valetudinis et corporum qualitate exigimus in potando. Quod si absque

rament. Si je sens les feux de l'adolescence sans même que je fasse usage du vin, si le sang bout dans mes veines, si mon corps est plein de vigueur et d'embonpoint, je m'abstiendrai sans peine d'une telle boisson, craignant qu'elle n'ait pour moi quelque chose de vénéneux. Il est dit avec raison chez les Grecs, et je ne sais pas si cette parole n'est pas de même usitée chez nous: « Un ventre appesanti ne donne pas un esprit délié. »

12. *Mesure à garder dans les jeûnes.* — Ne vous imposez pas plus de jeûnes que vous ne pouvez en porter. Que vos jeûnes soient purs, chastes, simples, modérés, et non superstitieux. A quoi sert de s'abstenir d'huile, de compliquer d'ennuis et de difficultés la question de la nourriture, de se borner à certains légumes, au piment, aux noix, aux dattes, à la féoule, au miel, aux pistaches? On met en réquisition toute la culture des jardins, pour ne point manger le pain ordinaire; et, pendant que nous cherchons les délices, nous nous éloignons du royaume des cieux. J'entends dire encore que certains, allant contre la nature des choses et des hommes, s'abstiennent de boire de l'eau et de manger du pain, imaginant à la place de légers sorbets et des végétaux hachés; qu'ils boivent le suc des blettes, non dans une coupe, mais dans une coquille. Quelle pitié! ne rougissons-nous pas de pareilles inepties? comment ne prenons-nous pas en dégoût une telle superstition? Ajoutez à

vino ardeo adolescentia et inflammor calore sanguinis, et succulento validoque sum corpore, libenter carbo poculo, in quo suspicio veneni est. Pulchre dicitur apud Græcos, et nescio an apud nos æque reso: et Pinguis venter non gignit sensum tenuem.

12. « Modus in jejunis. » — Tantum tibi jejunium modum impone quantum ferre potes. Sint tibi pura, casta, simplicia, moderata, et non superstitiosa jejunia. Quid prodest oleo non vesci, et molestias quasdam difficultatesque ciborum querere, caryæ, pipere, nucis, palmarum fructus, similan, mel, pistacia? Tota horrorum cultura vexatur ut ciliarius non vescamur pane; et, dum delicias sectamur regno cælorum retrahimur. Audio præterea quasdam contra regnum hominumque naturam, aquam non bibere, nec vesci pane; sed sordidumque delicatas et contrita olea, betarumque succum, non calice sorbere, sed concha. Proh pudor, non erubescimus istiusmodi ineptiis; nec tandem superstitiosis! Insuper etiam famam abstinentiam in deliciis querimus. Fortissimum jejunium est aqua

cela que nous voulons passer pour austères alors que nous cherchons le plaisir. Le plus fort jeûne, c'est le pain et l'eau. Mais, comme il ne procure aucune gloire, comme nous vivons tous de pain et d'eau, on ne tient aucun compte de ce jeûne parce qu'il est trop commun et trop vulgaire.

13. *Qu'il faut éviter la vaine gloire. Pratiques superstitieuses.* — N'écoutez pas les murmures approbateurs des hommes, de peur d'offenser Dieu en cherchant les éloges de vos semblables. « Si je plaisais encore aux hommes, dit l'Apôtre, je ne serai pas le serviteur du Christ. » *Galat.* i, 10. Il devint donc le serviteur du Christ en cessant de plaire aux hommes. C'est à travers la bonne et la mauvaise renommée, en frappant à droite et à gauche, que marche le soldat du Christ; il ne se laisse pas exalter par les louanges, ni décourager par les accusations; il n'est pas enflé par les richesses, ni déprimé par la pauvreté; il dédaigne également les sujets de joie et de tristesse. Le soleil ne le brûle pas pendant le jour ni la lune pendant la nuit. *Psal.* cxx, 6. Je ne veux pas que vous alliez prier dans les coins des places publiques, de peur que le souffle populaire n'écarte vos prières de leur droit chemin. Je ne veux pas que vous agrandissiez les franges, que vous étaliez les inscriptions, et que, contre les réclamations de votre conscience, vous vous entouriez de tout cet appareil pharisaïque. Concluez ne vaut-il pas mieux porter ces cho-

et panis. Sed quia gloriam non habet, et omnes pane et aqua vivimus, quasi publicum et commune jejunium non putatur.

13. « Gloria cavenda. Cultus superstitiosus. » — Cave ne hominum ramuscules aucuperis, ne in offensus Dei populorum laudem commutes. « Si adhuc, inquit Apostolus, hominibus placerem, Christi servus non essem. » *Galat.* i, 10. Desit placere hominibus, et servus factus est Christi. Per bonam famam et malum, a dextris et a sinistris, Christi miles graditur; nec laude exollitur, nec vituperatione frangitur; non divitiis tumet, non contrahitur paupertate; et læta contemnit, et tristia. Per diem sol non urit eum, neque læta per noctem. *Ps.* cxx, 6. Nolo te orare in angulis platearum, ne rectum hier precum tuarum frangat aura popularis. Nolo te dilatate fimbrias, et ostentari habere phariseæ, et conscientia repugnante, pharisaica ambitione circumdari. Quanto melius erat hæc non « in corpore, sed in corde gestare; » et Deum habere factorem, non aspectus hominum? Inde pendet Evange-

ses dans le cœur, et non sur le corps; avoir l'approbation de Dieu, et non les regards des hommes? L'Évangile dépend de là; de là la loi et les prophètes; là se trouve résumée la doctrine sainte des apôtres. Oui, mieux vaut porter ces choses dans le cœur que sur le corps. Lecteur fidèle, vous comprenez avec moi ce que je fais, ce que je dis même plus éloquemment par le silence. Vous avez autant d'inscriptions sacrées que la gloire revêt de formes à vos yeux. Voulez-vous savoir quels ornements le Seigneur demande? Ayez la prudence, la justice, la modération et la force. C'est ainsi que vous entrez dans l'armée du ciel; voilà le quadrigé qui vous enlèvera, comme un conducteur portant les couleurs du Christ, et vous fera rapidement atteindre la borne. Rien de plus précieux qu'un tel joyau, rien de splendide comme la variété de ces pierres. Vous êtes orné de toutes parts, c'est une ceinture, une protection; ce qui vous est un ornement vous est une défense; les pierres se changent en bouclier.

14. *Qu'il faut se garder de la détraction.* — Veillez aussi aux démanagements de la langue ou des oreilles; ne calomniez pas et n'écoutez pas les calomniateurs. « Assis, vous parliez contre votre frère, vous dressiez un piège au fils de votre mère; voilà ce que vous avez fait, et j'ai gardé le silence. Vous avez iniquement pensé que je vous serais semblable; je m'élèverai contre vous, je vous ferai votre procès en face. »

lum, inde Lex et Propheta, sive sacra et Apostolica doctrina: « Mellis est enim hæc omnia in mente portare quam in corpore. » Fidelis memini Lector intelligis quid taceam, et quid magis tacendo loquar. Tot te regule quot species gloriarum percuro. Vis scire quales Dominus querat ornatus? Habeto prudentiam, justitiam, temperantiam, fortitudinem. His cæli plagis includere; hæc te quadriga (al. addit in altum), velut aurigam Christi, ad metam conicium (al. conicita) ferat. Nihil hoc monti pretiosius, nihil hæc gemmarum varietate distinctius. Ex omni parte decoraris, cingis atque protegeris; et ornamento tibi sunt, et tutamini: gemma vertuntur in scuta.

14. « Obtræctiones cavende. » — Cave quoque ne aut linguam aut aures habens gruerites; id est, ne aut ipse aliis detrahas, aut alios audias detrahentes. « Seleda, inquit, adversus fratrem tuum hospicharis, et adversus filium matris tuæ ponchas scamlam; hæc fecisti et tacui. Existimasti inique quod ero tui similis; arguam te et statim contra faciem tuam. »

Psalm. xlix, 20, 21. Retirez votre langue de la détraction, veillez sur vos discours, sachez que tout ce que vous dites contre les autres, c'est une condamnation que vous prononcez contre vous-même, que vous êtes enlacé dans vos accusations. Voici qui serait une mauvaise excuse : Je ne puis pas faire tort à qui me rend la pareille. — Il n'est pas facile de calomnier quand l'auditeur s'y refuse. On n'enfoncé pas une flèche dans le roc, et souvent elle rebondit sur celui qui l'a lancée. Que le détracteur apprenne, en voyant que vous ne voulez pas l'écouter, à ne plus médire. « Ne vous mêlez pas aux détracteurs, parce qu'ils vont promptement à leur perte; et qui sait la ruine des deux? » *Proc.* xxv, 21, 22; la perte du détracteur et de celui qui lui prête une oreille complaisante.

15. *Silence et secret.* — Il rentre dans vos fonctions de visiter les malades, de connaître l'intérieur des familles, et de garder le secret des grands du monde. Qu'il rentre aussi dans votre devoir de conserver, avec la chasteté des yeux, celle aussi de la langue. Ne disputez jamais sur l'extérieur d'une femme; qu'une maison ne sache point par vous ce qui se passe dans une autre. Hippocrate impose le serment à ses disciples avant de procéder à leur instruction, il les oblige à jurer sur sa parole : il en obtient le silence par le serment; il leur prescrit alors la manière de parler, de marcher, de se tenir et de

Ps. xlix, 20, 21. Parce à detractioe linguæ, custodi sermones tuos, et scito quia per cuncta quæ de aliis loqueris, tua sententia iudicaris, et in his ipse deprehenderis quæ in aliis arguebas. Neque vero illa iusta est excusatio: « Referentibus aliis injuriam facere non possum. » Nemo invito auidiori libenter refert. Sagitta in lapidem nunquam figitur, interdum resiliens percussit dirigentem. Discat detractor, dum te videt non libenter audire, non facile detrahere: « Cum detractoribus, ait Salomon, ne miscaris, quoniam repente veniet perditio eorum; et ruinam utrinque quis novit? » *Proc.* xxv, 21, 22, tam videlicet ejus qui detrahit quam illius qui aurem accommodat detraheant.

15. « *Silentium et secretum.* » — Officij tui est visitare languentes, nosse domos matronarum, ac liberos eorum, et notitium virorum custodire secreta. Officij tui sit, non solum oculos castos servare, sed et linguam. Nunquam de formis mulierum disputes, nec quid agatur in aliis, domus alia per te noverit. Hippocraticus adjuvat discipulos suos, antequam doceat, et in verbis sua jurare compellit; extorquet sacramento

silentium; sermonem, incessum, habitum moresque prescribit. Quanto magis nos, quibus animarum medicina (al. cura) commissa est, omnium Christianorum domos debemus amare quasi proprias? Consolatore potius nos in meroribus suis quam convivas te prosperis noverint. *FACILE contemperit Clericus, qui saepe vocatus ad prandium, ire non reuscat.*

16. « *Raro accipiendum.* Virginitas Clericus non conciliat. Sacriligium Ecclesiam fraudare. » — Nunquam pelentes, raro accipiamus rogati. « *Beatus enim est magis dare quam accipere.* » *Act.* xx, 35. Nescio quis enim modo etiam ipse qui deprecatur ut tribuat, cum acciperis, viliores te iudicat; et mirum in modum si eum rogantem contempseris, plus te posterius veneratur. Predicator continentiam, nuptias non concitat. Qui Apostolum legit dicentem: « *Superest ut qui habent uxores, sic sint quasi non habent;* » *I Cor.* vii, 29; cur virginem cogit ut nubat? qui de monachis Sacerdos est, quare viduam hortatur ut dignam sit? Procuratores et dispensatores domorum alienarum atque villarum, quomodo possunt esse Clerici, qui

maisons ou des compagnes d'autrui, quand il leur est ordonné de mépriser leurs propres biens? Dérober quelque chose à un ami même, c'est un vol; frauder l'Eglise, c'est un sacrilège. Lorsqu'on a reçu pour distribuer aux pauvres, se montrer réservé ou même timide, tandis que beaucoup souffrent la faim; ou bien encore, ce qui serait un crime patent, soustraire de la quelque chose, c'est une cruauté qui surpasse celle de tous les brigands. La faim me torture, et vous calculez ce qu'il faut juste à mes besoins! Distribuez donc aussitôt ce qu'on vous a remis; ou, si vous êtes un dispensateur si timide, renvoyez celui qui donnait, afin qu'il distribue lui-même. Je ne veux pas qu'à mon occasion votre bourse soit remplie. Nul ne conservera mieux que moi ce qui m'appartient. Le meilleur des dispensateurs est celui à qui rien ne reste.

17. Vous m'avez forcé, bien cher Népotien, après que mon petit livre sur la virginité, écrit à Rome pour la pieuse Eustochium, a déjà subi la lapidation, à rompre de nouveau un bout de dix ans, dans cette retraite de Bethléem, pour me livrer aux dards de toutes les langues. Ou je devais m'abstenir d'écrire, pour ne pas m'exposer au jugement des hommes, ce que vous m'avez interdit; ou je devais savoir d'avance qu'ils épuiserait sans

(1) Plusieurs érudits, et de ce nombre Baronius, ne passent pas que cette lettre soit écrite à saint Paulin de Nole. Ils prétendent qu'elle est en opposition avec celle qu'on lira plus loin et dont l'auteur ne permet aucun doute. Cette opposition n'existe que dans leur esprit. Rien ne dénote en réalité que l'une et l'autre ne soient pas adressées au même Paulin.

proprios jubentur contemperare facultates? Amico curricula rapere, furtum est; Ecclesiam fraudare, sacriligium est. Accipere quod pauperibus erogandum est, et esurientibus plurimis, vel tantum esse velle, vel timendum; aut, quod apertissimi sceleris est, aliquid inde subtrahere, omnium prædationem crudelitatem superat. Ego fame torqueor, et iudicas quantum ventri meo satis sit? Aut divide statim quod acceperis; aut, si timidus dispensator es, dimitte largitorem, ut sua ipse distribuat. Non pro tua occasione mea sacculus tuus plenus sit. Nemo me melius mea servare potest. Optimus dispensator est qui sibi nihil reservat.

17. Coegisti me, Nepotiane carissime, lapidato jam Virginitatis libello (Epistola XXII. de Virginit. servanda), quem sanctæ Eustochio Romæ scripseram, post annos decem rursus Bethleem ora reserare, et confolendum me linguis omnium prode. Aut enim nihil scribendum fuit, ne hominum iudicium subirem, quod tu facere prohibuisti, aut scribentes nosse cunctorum adversam nos maledicorum tela esse torquenda. Quos obsecro ut quiescant et desinant male-

dicere; non enim ut adversaris, sed ut amicis scripseram; nec invecti sumus in eos qui peccant, sed ne peccent monimus. Neque in illos tantum, sed et in nos meliores severi iudices fumus; volentes festucam de oculo alterius tollere, nostram prius trabem eiecimus. Nullum lesi, nullius nomen saltem descriptione (al. *mea scriptura*) signatum est. Neminem specialiter meus sermo pulsavit. Generalis de vitiiis disputatio est. Qui mihi irasci voluerit, prius ipse de se quod talis sit confitebitur.

LETTRE LIII.

A PAULIN (1).

De l'étude des Ecritures.

Jérôme l'excite à l'étude des lettres sacrées par l'exemple de tous les sages, et fait voir combien elles renferment de difficultés; ensuite, pour enflammer de plus en plus cette ardeur, il jette un rapide coup d'œil sur chaque livre, faisant l'éloge de l'auteur et du sujet; il exhorte enfin son ami à se dégaier pleinement des choses du monde.

1. Véritable amitié. Pérégrinations des sages.

— En nous portant vos lettres présentes, le frère Ambroise nous a remis votre suave lettre, où se

dicere; non enim ut adversaris, sed ut amicis scripseram; nec invecti sumus in eos qui peccant, sed ne peccent monimus. Neque in illos tantum, sed et in nos meliores severi iudices fumus; volentes festucam de oculo alterius tollere, nostram prius trabem eiecimus. Nullum lesi, nullius nomen saltem descriptione (al. *mea scriptura*) signatum est. Neminem specialiter meus sermo pulsavit. Generalis de vitiiis disputatio est. Qui mihi irasci voluerit, prius ipse de se quod talis sit confitebitur.

EPISTOLA LIII.

AD PAULINUM.

De studio Scripturarum.

Omnium sapientum exemplis provocat ad studium Litterarum sacrarum, et in his quantum sit difficultatis ostendit. Deinde, quo magis inflamet ad eorum studium, singulos libros, auctores et argumenta eloquij quibusdam breviter commendat. Denique, ut se a sæculi rebus penitus expedit, hortatur.

1. « *Vera necessitudo. Sapientum peregrinationes.* » — Frater Ambrosius tua mihi munuscula per-